

entretien

# Pauline Bazignan

par Evelyne Eybert

---

DÉJÀ LÀ, INCONNU ENCORE



Pauline Bazignan, Série *Persée*,  
acrylique sur aluminium et clou,  
18 x 13 x 0,6 cm chaque.  
Crédit photo © Rebecca Fanuele.

Vues d'atelier, un matin de novembre. Un moment d'échange sur l'envers du décor, sur la technique, le processus de création de ce qui est ensuite exposé, offert au regard dans un tout autre contexte. Entre travaux plus anciens et projets futurs s'ouvre une parenthèse, un entre-deux au cours duquel Pauline Bazignan parle de la manière dont elle perçoit l'évolution de son travail. Un inexorable travail de recherche, instinctif, rituel, qui interroge par-delà lui des limites qui s'avèrent plus ténues et poreuses qu'on ne le soupçonnerait de prime abord.

### **Quel est votre parcours ? Comment vous êtes-vous mise à peindre ?**

Il y a une trentaine d'années, quand je me suis dit que je voulais devenir peintre, je peignais des *Saint Georges terrassant le dragon*. J'en ai fait toute une série, assez abstraite. Après, je ne sais pas pourquoi, cela s'est arrêté, je me retrouvais devant ma toile et je ne savais pas très bien quoi faire, alors je peignais des abstractions, très expressionnistes. À cette époque j'avais un professeur, Martin Bissière, qui m'avait énormément influencée, sans même que je ne connaisse son travail. Je ne savais pas ce qu'il peignait, mais il m'avait beaucoup poussée et le jour où j'ai découvert son travail, je me suis rendu compte de l'influence qu'il avait eue sur moi. Je me suis mise à peindre un peu comme lui, sans que je le veuille vraiment. Lorsque j'ai eu des enfants, je me suis mise à peindre des enfants, des rois, ou des personnages qui n'avaient pas de visage. Il y avait la forme extérieure, les cheveux, l'habit, mais le visage était blanc ou d'une seule couleur. J'étais aussi assez influencée par Jean-Michel Basquiat, c'était très graphique.

Au bout d'un moment, j'étais aux Beaux-Arts de Paris, j'étais dans l'atelier et je repeignais vingt fois le même tableau... je n'avais aucune idée. Il faut toujours avoir une idée qui vous tient. Et là, je n'en avais pas. J'ai eu alors envie de peindre des fleurs, des fleurs qui éclosent, oui, c'était l'idée d'une éclosion. En même temps je trouvais cela complètement stupide. Parce que, déjà, quand vous êtes aux Beaux-Arts et que vous faites de la peinture, vous êtes

considéré comme un ringard absolu ! Mais ça me trottait tellement dans la tête que malgré les potentiels critiques – on allait aussi dire que c'était des « trucs de femme » – je me suis dit que j'allais assumer et j'ai commencé à le faire : sur papier, je peignais à l'aquarelle et ensuite je versais de l'eau sur ma peinture pour que les pigments se diffusent et pour que cela produise l'éclosion. En fait je voulais que la peinture éclore, que la peinture s'ouvre...

### **Donc il s'agissait de quelque chose de très éphémère ?**

Oui, je regardais la fleur s'ouvrir et ensuite le médium fixait sur le papier cet instant qui n'avait finalement duré qu'une micro-fraction de seconde. Au début quand j'ai commencé à faire cela je n'étais pas du tout contente de ce que j'appelais la « tige ». En fait, tout s'est mis en place au fur et à mesure. Un jour, par accident, il y a eu une coulure qui s'est faite sur un papier et c'est alors que j'ai vu apparaître ma première tige. Depuis ce temps je les fais comme ça, je les appelle « coulure », parfois « tige », même si maintenant pour moi ce ne sont plus vraiment des fleurs. En fait cette coulure initiale traduit l'idée qu'avant de commencer quoi que ce soit, puisque nous sommes dépendants de l'attraction terrestre, il nous faut d'abord nous ancrer, nous poser. Cette ancre, cette chose qui nous relie les pieds à la terre est capitale, mais elle doit ensuite être oubliée, pour favoriser le lâcher-prise.

### **Comment présenteriez-vous votre travail ? Comment qualifieriez-vous son évolution ?**

Je fais un travail assez répétitif, dans le rituel, qui évolue au fur et à mesure du temps, comme si chaque tableau était, en quelque sorte, l'esquisse du suivant. Parfois je vais en avant et parfois je retourne en arrière, je fais des choses que j'avais faites dix ans avant... Certaines idées, qui m'étaient venues il y a dix ans et que je n'avais pas développées, reviennent. Étrangement, en ce moment je tends vers le blanc, et justement cela m'était arrivé il y a une quinzaine d'années. J'allais plus vers la couleur et puis là je ne sais pas ce qu'il se passe. C'est assez étrange car ce n'est pas spécialement volontaire.

Pour parler plus concrètement, il y a un tableau dont je n'étais pas vraiment satisfaite lorsque j'ai fini de le peindre. Du coup, je l'ai peint en blanc, et après j'ai repeint un autre tableau par-dessus. Les deux se confondent et jouent ensemble dans un dialogue entre les passages gris colorés et les vraies couleurs qui n'ont pas été recouvertes. J'aimais bien cette vibration entre ce qui était à l'intérieur, presque caché et ce qui était sorti à l'extérieur. Ce jeu entre intérieur et extérieur est d'ailleurs une question qu'on retrouve dans l'ensemble de mon travail.

J'ai peint aussi un autre tableau dont je n'étais pas satisfaite, que j'ai recouvert de blanc, et c'est à ce moment-là qu'il est apparu. J'avais l'intention, en réalité, de repeindre par-dessus, comme le premier, mais en fait je me suis arrêtée parce que le tableau était déjà apparu. Il est d'ailleurs amusant de remarquer que d'ordinaire je peins et j'efface mes tableaux avec de l'eau. Je peins puis, avec un jet haute pression, je les arrose jusqu'à ce que tous les pigments sortent de la toile ou du papier. Les recouvrir de blanc est en fait une autre manière de les effacer.

### **Vous parlez d'une peinture rituelle, et pourtant ce n'est jamais le même résultat...**

Non bien sûr, ce n'est jamais le même résultat, bien qu'ils se ressemblent tous, c'est indéniable. En fait j'accepte, et c'est ce que j'aime aussi, l'accident, l'inconnu... Le non contrôlé. Souvent lorsque je sais à quoi m'attendre, lorsque je connais le résultat à l'avance, cela ne m'intéresse plus. Par contre je me suis aperçue que lorsque je le recherchais, cet accident, cela donnait des choses qui n'avaient pas d'intérêt, alors que quand il arrive fortuitement, au bout de nombreuses heures de travail, c'est beaucoup plus intéressant. Mais cela demande beaucoup plus de pratique !

En réalité, je travaille en continu et puis tout à coup il y a des tableaux qu'on pourrait qualifier de « charnières », un ou deux tableaux que je trouve bons. Et même si ces tableaux adviennent après beaucoup de travail et après avoir fait

beaucoup de tableaux dont je n'étais pas satisfaite, je sais que ceux que je trouve bien sont là parce qu'il y a eu tous les autres dont je n'étais pas contente. Peut-être même précisément parce que je n'étais pas contente et qu'il a fallu que je recommence d'une manière puis d'une autre pour que j'arrive à ces résultats plus satisfaisants.

### **Depuis combien de temps êtes-vous dans cet atelier ? Pensez-vous que le lieu où vous travaillez a une influence sur votre inspiration et sur votre travail ?**

J'y travaille depuis 2013, et oui, je pense vraiment que le lieu a une influence. Même si en vérité je pense que si on veut faire quelque chose on peut le faire dans n'importe quel lieu. Mais en même temps on ne peut pas nier que parfois on peut chercher à fréquenter un lieu parce qu'on pense qu'il va nous inspirer. Par exemple en ce moment j'ai très envie de partir en résidence parce que j'ai très envie de partir d'ici, de voir un autre lieu. Quand je suis arrivée ici je faisais de toutes petites choses, de toutes petites toiles, je travaillais sur la table. Je ne faisais que de la peinture, pas du tout de sculpture et puis au fur et à mesure c'est devenu de plus en plus grand, et maintenant c'est vrai que j'ai besoin de place.

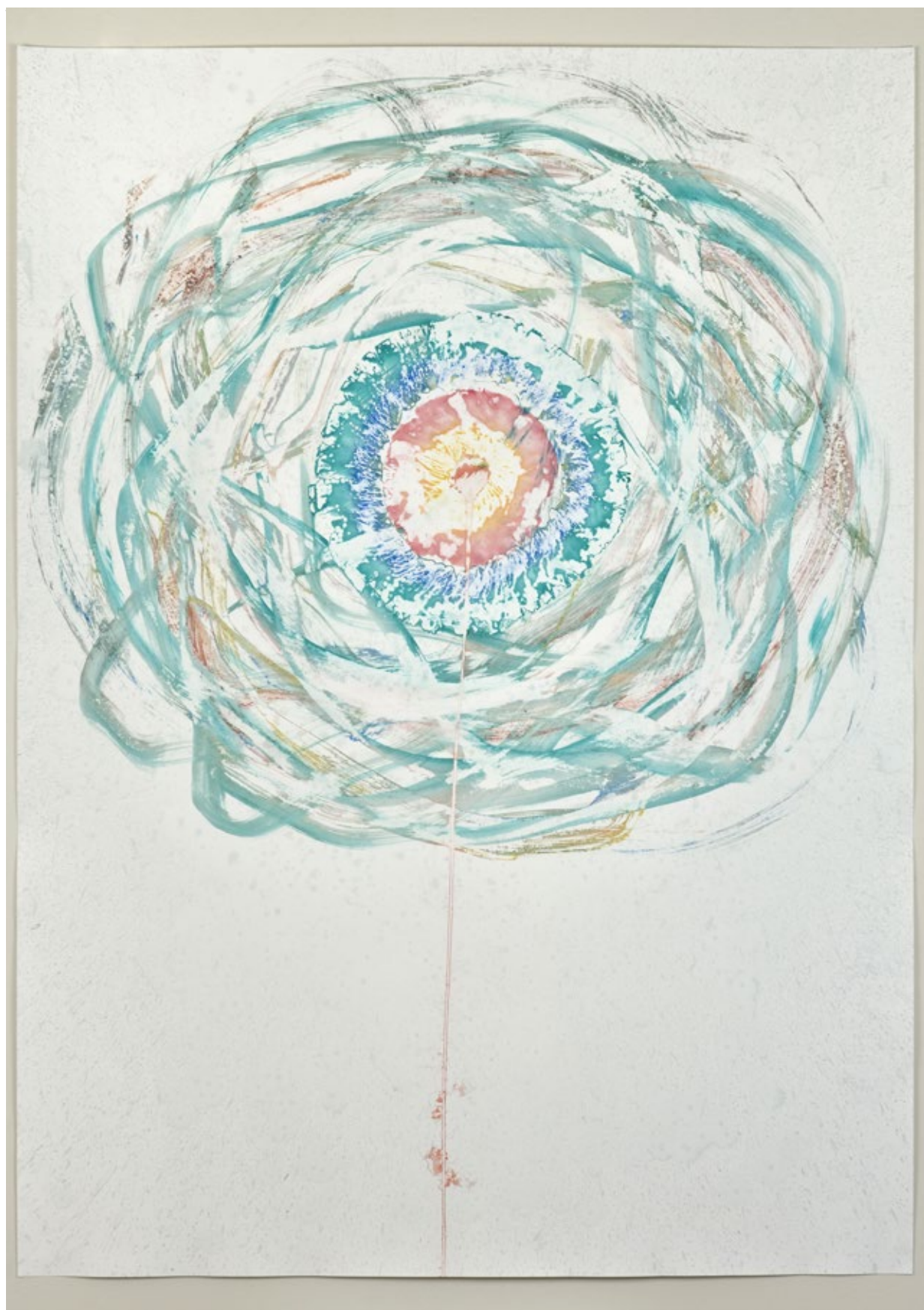
### **Il y a le feu qui entre en jeu maintenant avec la cuisson de vos sculptures.**

Oui c'est vrai. Au départ, je ne voulais pas du tout aller vers la sculpture. Mais il s'est trouvé qu'un jour, en mangeant une orange, je me suis demandé ce qu'il y avait à l'intérieur de cette peau, de la même façon qu'on pourrait se poser la question en regardant le ventre d'une femme enceinte : on se demande ce qu'il y a de l'autre côté. Et donc tous les jours, l'idée venait me tarauder et j'ai décidé d'en avoir le cœur net. J'ai pris ma peau d'orange que j'ai reconstitué en la collant, j'ai versé du plâtre dedans, j'ai enlevé l'écorce et j'ai obtenu une pièce, à l'époque c'était vraiment tout petit, une boule de plâtre, pleine. Le résultat m'a beaucoup étonnée et intriguée, je ne m'attendais vraiment pas à ça. J'ai eu envie d'en faire d'autres. J'ai d'abord pensé à mouler cette pièce, mais l'idée de faire des multiples ne m'intéressait pas. Je me suis alors tournée vers la terre, la céramique. J'utilise de la barbotine dont je tapisse directement l'écorce. Je ne l'enlève plus avant de faire cuire la pièce, car auparavant j'ôtai la peau avant la cuisson mais cela abîmait en partie la pièce, je me trouvais obligée de faire de « fausses » traces avec mon scalpel, et ça ne me satisfaisait pas. Alors un jour, je me suis dit que j'allais tout brûler et ça a mieux fonctionné. Le processus s'est mis en

---

Vue de l'atelier de  
Pauline Bazignan.  
Crédit photo © Evelyne Eybert.





Pauline Bazignan, *Vendredi 13 mai 2016 (DT)*, 2016, acrylique sur papier HWO8, 137 x 101 cm.  
Crédit photo © Rebecca Fanuele.

place petit à petit. Un peu comme pour les fleurs en fait... Sur la table il y a des pièces cuites et en cours. Je travaille avec de la porcelaine, mais aussi avec du silicone. J'aime faire des expérimentations. Tandis que certains artistes s'amuse à rétrécir leurs pièces de plus en plus, moi j'essaye au contraire de les faire grossir. Je suis venue au silicone par étapes, j'ai d'abord essayé de faire une grande orange en combinant plusieurs peaux, mais je considère cette pièce comme ratée. Je connaissais les possibilités de l'imprimante 3D mais cela ne m'intéressait pas. C'est un ami qui m'a parlé du silicone comme d'un matériau capable de gonfler et d'augmenter en volume. Ce matériau donne un résultat assez similaire à celui de la porcelaine, je me suis d'ailleurs déjà laissée surprendre : un jour en voulant saisir une de mes pièces que je prenais pour une porcelaine, alors que je m'attendais à rencontrer quelque chose de dur et froid, j'ai saisi cette pièce qui, de fait, était molle.

**Pour en revenir à la peinture, quelles techniques utilisez-vous ? Quelle est la place du corps, du geste dans votre travail ? Quelle est la place de la réflexion, celle de la spontanéité ?**

J'ai beaucoup travaillé sur papier, ou alors sur toile libre que je tends ensuite directement sur le châssis. Je travaille au sol puis je pose mon support à l'envers sur cette planche : les bacs permettent de récupérer l'eau qui proviennent du « nettoyage » que j'effectue ensuite avec le jet haute pression. Le résultat dépend de beaucoup de choses, pas seulement du temps qui s'écoule entre ces différentes étapes, mais aussi des peintures que j'utilise, des médiums que je mets dedans, des différentes couleurs, qui ne réagissent pas du tout de la même façon, de la chaleur de l'atelier, de son taux d'hygrométrie...

Il y a donc une grande part de hasard, mais finalement on peut se demander quelle part de hasard reste maîtrisée ou non, parce qu'en vérité, à force de répéter le processus on sait très bien ce qu'il va se passer. C'est pour ça que je dis que je travaille avec mon inconscient, parce que parfois je le laisse un peu décider à ma place. Il m'arrive d'attendre entre les étapes, parfois pas du tout et je ne sais pas bien pourquoi. En ce qui concerne le choix des couleurs, parfois je regarde dans ma palette les couleurs de la veille, celles qui sont restées de la veille et j'en rajoute. Il y a comme une sorte d'aimantation, d'attraction, celles qui sont déjà là en appellent d'autres. C'est aussi pour ça que je dis que le tableau précédent est l'esquisse du suivant, parce que certaines couleurs restent et il y a une évolution d'une

peinture à l'autre.

Je ne travaille qu'à l'acrylique. Récemment j'ai réessayé l'huile parce que je voulais travailler sur une plaque en aluminium et je n'arrivais pas à trouver une peinture qui reste bien fixe sur ce support. J'ai eu du mal à faire ça. Il s'agit d'un tableau qui tient avec un clou planté au centre du motif. Et c'est comme cela qu'on l'accroche et qu'il tient au mur. J'ai appelé cette série « Persée », au départ pour souligner le fait qu'ils sont effectivement percés, mais aussi en référence au mythe de Persée et Andromède. De plus, cette idée du clou me renvoie à mes *Saint Georges terrassant le dragon* que je peignais au tout début, car Saint Georges, de sa lance, transperce le Dragon. Pour moi il y a aussi l'idée de la peinture comme une lutte, il faut tuer son dragon c'est-à-dire se dépasser, aller au-delà de ses limites. Donc ici on n'a plus le Saint Georges mais on a sa lance.

